

La Tapisserie de la Bataille de Prestonpans 1745

En juillet 2010, dans cette petite ville de la côte orientale d'Ecosse a été lancé l'un des projets les plus ambitieux de ces dernières années. Plus de deux cents volontaires de toute l'Ecosse et même quelques-uns résidant bien au-delà répondirent à l'appel lancé pour la commémoration d'un événement qui avait eu lieu à Prestonpans il y a 265 ans.

Les volontaires ont travaillé sur des dessins d'Andrew Crummy avec pour objectif de réaliser l'une des plus longues tapisseries brodées au Monde. Elle a en fait 105 mètres de longueur et c'est un succès à la hauteur de l'évènement qu'elle commémore.

L'Ecosse, en 1745, était un pays divisé. Les descendants de l'ancienne maison royale des Stuart étaient en exil et la maison de Hanovre régnait sur la Grande Bretagne, c'était le règne du roi Georges II.

Mais soudain surgit une sérieuse menace pour son trône. Charles-Edouard Stuart, le Bonnie Prince Charlie de la légende, débarqua en Ecosse en juillet 1745 pour reprendre son héritage. Malgré les désappointements et le découragement, Charles parvint à rassembler **une armée quasiment à partir de rien et lança un défi à l'autorité royale.**

L'autorité du roi était représentée par le général Sir John Cope et son armée de soldats professionnels vêtus de rouge.

Deux rois veulent une couronne.
Deux armées se battent pour une nation.
Voici leur histoire

Notre histoire commence en 1744 au palais Mutti de Rome, un père et son fils se disent au revoir tendrement. Il ne s'agit pas d'une famille ordinaire, il s'agit de la famille royale des Stuart. **Le prince Charles quitte son père sur la promesse du roi de France de l'aider à reconquérir son trône.**

Mais le plan français revient à rien, une tempête terrible surgit de nulle part, disperse la flotte qui devait aider le prince dans sa reconquête et nombre de ses navires font naufrage. Les Français perdent courage et Charles ne peut plus compter que sur lui-même.

Charles ne perd pas courage et, le 22 juin 1745 il est à Saint-Nazaire prêt pour une nouvelle aventure, pour laquelle il a durement travaillé. Charles a pu louer deux navires de qualité, le Du Teillay sur lequel il embarquera et L'Elisabeth qu'il chargera d'armes et de provisions, 700 soldats français se joindront à l'expédition.

Mais l'infortune frappe encore le prince et un navire du roi Georges, le HMS Lion, intercepte la minuscule flotte des envahisseurs. Les puissants canons de L'Elisabeth lui permettent de faire face pendant des heures, détruisant les superstructures de l'adversaire et frappant ses marins. Sérieusement endommagés le Lion et l'Elisabeth regagnent leurs ports d'attache, le Du Teillay est seul maintenant avec peu de provisions et sans les soldats français. Mais Charles refuse d'abandonner et malgré une mer démontée continue de naviguer vers son objectif, l'Ecosse.

Le 23 juillet 1745 il débarque finalement sur le sable d'Eriskay. Déguisé, sa face cachée sous une barbe, Charles est enfin parvenu sur la terre dont il se veut le souverain. Il descend fièrement à terre laissant tomber les graines qui croîtront pour donner les roses du prince Charlie. Mais le prince ne reçoit qu'un tiède accueil, personne n'imaginant qu'il puisse avoir le courage de venir seul. MacDonald de Boisdale le supplie de rentrer chez lui, mais le prince lui répond qu'il est chez lui.

Ignorant les mises en garde le prince se dirige vers Arisaig où il débarque, il sait que c'est sur cette terre qu'il rencontrera son destin. Il passe les jours suivants à son bureau du manoir de Borrodale, écrivant aux seigneurs voisins et aux chefs de clans. Mais sans les soldats français, Charles sait qu'il devra lever une armée lui-même.

Heureusement les soutiens se manifestent, les MacDonald répondent favorablement et, avec les Clanranald, les Keppoch et les Glencoe Charles peut boire à la santé de son père, le roi Jacques VIII d'Ecosse mais aussi Jacques III d'Angleterre. Mais les seuls MacDonald ne constituent pas une armée. Les jours passent et Charles marche de long en large à Borrodale, anxieux, inquiet et vulnérable.

Cependant Charles est déterminé, il n'abandonnera pas son entreprise de si tôt. Les armes et les fournitures stockées sur le Du Teillay sont débarquées et le navire préparé pour un éventuel départ. Avant de partir Charles rencontre Lochiel. Cameron of Lochiel le plus puissant des chefs de clans occidentaux. Lui aussi met Charles en garde, les risques sont trop élevés, mais la passion de Charles pour sa patrie finit par convaincre Lochiel, « je partagerai le sort de mon prince » lui promet-il.

Charles peut alors renvoyer son navire et lancer sa campagne. Il a prévu une grande rencontre pour tous ceux qui le soutiennent et la date fatidique approche. Il se dirige vers Moidart. La petite armée de Charles grandit un peu, là John Murray se joint à lui et la nouvelle se répand dans tout le pays, « le prince Charles est revenu chez lui. » Les quelques partisans qui débarquèrent avec lui, deviennent vite une légende, « les Sept de Moidart ». Une bande un peu étrange d'Anglais, d'Ecosse, d'Irlandais, certains étaient de simples soldats, d'autres de grands seigneurs, mais tous étaient loyaux.

Mais la nouvelle de ces événements extraordinaires voyage vite. Nous sommes le 16 août, et l'information a atteint Edinburgh. Là les cheminées crachent de la fumée car tous les fours de la grande ville sont utilisés pour cuire des centaines de miches de pain pour l'armée du roi Georges. La guerre est proche. En fait la guerre a déjà commencé, un petit groupe de soldats britanniques, les « tuniques rouges » patrouillant dans le Nord est tombé dans une embuscade près du pont de High Bridge. Les rebelles de Haute Ecosse, les Highlanders ouvrent le feu, cachés derrière des roches et des arbres donc invisibles pour l'ennemi qui se croit encerclé et se rend et la petite troupe d'insurgés continue sa route vers le lieu du rendez-vous.

Charles lui aussi se dirige vers le lieu du rendez-vous. A Dalilea il rencontre le grand poète, Alexandre MacDonald avant d'embarquer sur un bateau à rames. Le 19 août, une petite flottille amène le prince et ses troupes au fond du Loch Shiel, se dirigeant vers le lieu de la rencontre, Glenfinnan. Au même moment l'armée britannique fidèle au roi Georges est partie d'Edinburgh pour écraser la rébellion avant qu'elle ne devienne incontrôlable.

A Glenfinnan l'attente de Charles est enfin terminée. Lochiel est revenu vers lui, cette fois avec plus de 600 hommes sous ses ordres. D'autres clans sont là aussi et Charles a enfin le commencement d'une armée. C'est ainsi que dans la joie la plus extrême le pavillon royal d'Ecosse est élevé et parmi les acclamations et les cris d'allégresse des soldats, lançant en l'air leurs bérets, les tam-o'-shanters, Charles leur promet une victoire qui ne sera jamais oubliée. La révolte de 1745 est lancée.

Ainsi les enjeux sont clairs. A Londres, le roi Georges est furieux et offre une récompense de 30.000 £, somme énorme, pour la capture du prince Charles. Le salut du royaume repose maintenant sur les épaules de Sir John Cope et de son armée de « tuniques rouges » marchant vers le Nord. Avisé du montant de la récompense Charles propose la sienne. S'il y a un prix pour la tête d'un prince il doit y en avoir un pour la tête d'un roi.

Pendant ce temps le prince s'est arrêté à Fassfern avec sa troupe. De la fenêtre de la maison qui l'accueille il voit un magnifique bouquet de roses blanches, il cueille la plus belle et la met à son chapeau, de ce jour tous ceux qui le suivent porteront aussi à leur chapeau une cocarde blanche.

Il y a maintenant 1.500 hommes qui suivent le prince, suffisamment pour affronter sir John Cope et ses soldats. Les Highlanders marchent donc par les collines et les vallées, évitant au passage la garnison royale de Fort William. Malgré le temps qui se dégrade, le prince pousse ses troupes en avant dans la pluie et l'orage, c'est ainsi qu'ils atteignent le château d'Invergarry. D'autres volontaires se joignent encore à eux et la marche continue. La petite garnison royale de Fort Augustus ne peut arrêter les Ecossais qui remontent le défilé stratégique de Corrieyairack.

Bien que Sir John Cope soit maintenant arrivé avec ses troupes à l'extrémité du défilé, il est convaincu que l'ennemi l'y attend et ses officiers parviennent à le convaincre d'éviter une bataille dans cet étroit passage. Si bien que les Highlanders peuvent franchir la montagne sans opposition, ce terrain difficile ne ralentit pas la marche des soldats du prince. Ne voyant aucun signe de l'armée britannique un petit groupe d'Highlanders attaque la caserne de Ruthven, mais les murs épais leur résistent et les fusils crachent leurs balles des fenêtres, plusieurs soldats Ecossais sont blessés et, sagement il est mis fin à l'attaque.

Sir John Cope a lui aussi abandonné tout plan d'attaque, en marchant sur Inverness il écrit à ses supérieurs pour leur affirmer que la prochaine fois il n'évitera pas le combat. La route étant maintenant ouverte, Charles se repose avec ses soldats au château de Blair. Il se distrait avec un bal, en jouant aux boules et même déguste son premier ananas. Avant de se diriger sur Perth. En route d'autres hommes se joignent à lui dont Lord Georges Murray et le duc de Perth, qui deviennent ses seconds. De là Charles peut avancer sans crainte en Basse Ecosse.

Conscient du danger, Sir John Cope envoie en hâte son armée à Aberdeen, pour tenter par tous les moyens d'atteindre Edinburgh avant les rebelles. Mais les soldats de Charles poursuivent leur avance vers le Sud. A Dunblane l'accueil est chaleureux, une jeune fille émerveillée de voir le prince embrasse ses chaussures plutôt que sa main.

Maintenant le dernier obstacle avant Edinburgh a été atteint, la rivière Forth. Avec le prince à leur tête les Highlanders entrent dans les eaux froides de la rivière aux Gués de Frew. Mais la route venant de Frew oblige les rebelles à passer près de l'imposant château de Stirling dont les canons sont tirés pour les défier, mais l'armée du prince marche sans crainte. Enfin, le prince et son armée ont atteint Falkirk. Heureusement, ce passage est plus tranquille et, au logis de Callendar la cause du prince est renforcée par l'arrivée du comte de Kilmarnock.

Le même jour, le 14 septembre, l'armée britannique embarque à Aberdeen. Qui seront les plus rapides, les navires de Sir John Cope ou les chaussures des Highlanders ? Les avancées sont rapides et bientôt les navires de Sir John Cope s'approchent du Forth, la course est lancée. Les Highlanders progressent rapidement eux aussi. Ils se reposent brièvement au palais ancestral des Stuart à Linlithgow, se préparant pour la dernière avancée vers la capitale, Edinburgh.

Les Highlanders passent Corstorphine et campent à Slateford, Charles est maintenant à portée d'Edinburgh. Il écrit au maire pour lui demander de le recevoir comme son prince et éviter à sa ville les horreurs d'un siège. Avertis de l'approche de l'armée du prince, les Volontaires d'Edinburgh se préparent à défendre leur ville, mais alors qu'ils marchent vers les portes de la cité, certains abandonnent leur volonté de résistance. Ce qui n'est pas surprenant car les habitants de la ville avaient été surpris de voir qu'à l'apparition des Highlanders les dragons britanniques, au pont de Colt s'étaient enfuis, ils constituaient pourtant la dernière chance de défendre Edinburgh.

C'est alors que le maire, Archibald Stewart fait sonner les cloches d'incendie pour appeler le conseil municipal à se réunir. Mais la réunion tourne à la panique quand arrive l'ultimatum du prince. Enfin, les Highlanders sont aux portes de la ville aux premières heures du 17 septembre, la porte de Netherbow est ouverte accidentellement et la cité tombe aux mains du prince. Le prince Charles arrive au palais de Holyrood, Jacques Hepburn tire son épée et conduit le prince dans le palais. Arrivant trop tard pour sauver Edinburgh les soldats britanniques débarquent à Dunbar le jour même.

Le peuple d'Edinburgh proclame Jacques roi d'Ecosse à la Croix de Mercat. Pendant ce temps les Highlanders campent dans le parc de Holyrood. Le prince rejoint ses officiers à Duddingston pour évoquer le débarquement des troupes de Sir John Cope. La décision est prise à l'unanimité, il faut livrer bataille.

Ainsi donc les deux armées marchent au combat. Les soldats britanniques avancent à pied et à cheval, avec leurs canons, ils ont fière allure en traversant les paysages du Lothian Oriental. Le prince s'est arrêté, car il a aperçu les fillettes les plus fidèles qu'il ait vues en Ecosse. Il donne à Béatrice et à Marie un témoignage de leur rencontre.

Sir John Cope quitte maintenant la route principale et traverse le plat pays côtier en s'approchant de Prestonpans. Charles conduit ses hommes et passe le pont romain de Musselburgh les encourageant par la parole. Ils traversent Inveresk et montent sur le plateau près de Tranent. Voyant les Highlanders sur le plateau les soldats de Sir John Cope changent leurs lignes de bataille. Quand les Highlanders du clan Cameron ouvrent le feu sur eux depuis le cimetière de Tranent, les soldats de sir John Cope ripostent avec leurs canons. Ce sont les premiers échanges de la bataille de Prestonpans. Refusant de s'exposer inutilement les hommes du clan Cameron quittent l'église. Il n'y aura pas de combat ce jour là.

Un marais infranchissable sépare les deux armées empêchant toute charge en descendant de la hauteur. Mais Robert Anderson de Whitburgh sait comment contourner le marais et en informe les officiers. Comme la nuit tombe le prince examine le chemin menant à Riggonhead et au-delà, vers l'est du camp de sir John Cope. Il commence à préparer son plan d'attaque.

Ne prenant aucun risque Sir John Cope place 500 hommes en sentinelles. Les soldats, un peu nerveux entendent des chiens qui aboient dans le lointain et se demandent ce qui les perturbe ? Ce sont les Highlanders qui, le 21 septembre ont levé leur camp à 4 h du matin, et qui avancent dans la nuit. Bientôt les sentinelles entendent l'ennemi qui avance. Les soldats lancent les cris de ralliement et un canon tire pour donner l'alarme.

Les soldats britanniques se précipitent sur leurs armes et se

mettent en ordre de bataille. Leurs officiers calmement préparent les lignes de combat pour faire face à la menace inattendue venant de l'est. Dans le matin qui s'éclaire les deux armées se font face dans la plaine. Après des semaines de marches et de manoeuvres elles sont finalement prêtes pour leur bataille.

Comme le soleil se lève derrière eux, dissipant les brumes du matin, les Highlanders se réservent un bref moment de prière. Puis les Highlanders lancent une terrible charge, les épées au clair, accompagnés par les cornemuses ils se précipitent vers l'ennemi. Les artilleurs de Sir John Cope s'enfuient devant cette charge effrayante et ce sont leurs officiers qui doivent servir les canons. Des flammes à la gueule des canons et une épaisse fumée accablent les tirs vers les rangs Jacobites. Le bruit des canons a réveillé la population locale qui se place pour mieux voir dans les ruines de la tour de Preston.

La charge furieuse des Highlanders dépasse les canons abandonnés et met en déroute le flanc de l'armée britannique. Le colonel Whitney tente de charger avec ses dragons, mais il est touché par une balle et tombe de son cheval, les dragons frappés de stupeur s'enfuient. Ayant perdu ce soutien, l'infanterie de Sir John Cope ouvre le feu, les fusils crachent leurs balles, la fumée emplit le champ de bataille les tuniques rouges tentent de contenir l'assaut des hommes des clans. Mais quand la charge les atteint, les tuniques rouges sont incapables de résister. Les cris des blessés emplissent l'air et l'infanterie britannique, ses rangs enfoncés, perd pied. Paniqués par leur défaite les cavaliers britanniques atteignent le manoir de Bankton alors que leurs officiers tentent en vain de leur redonner courage. Mais les cavaliers tentent de s'enfuir et de fait bloquent la route de Prestonpans.

La route étant bloquée l'infanterie britannique est coincée contre les murs du manoir de Preston, les tuniques rouges ne peuvent fuir, le massacre est affreux. Des soldats courageux tentent de faire face, le colonel Gardiner qui est du pays prend leur tête, mais le terrible coup de hache d'un Lochaber le jette à bas de son cheval. Le combat se termine, le colonel Gardiner est mourant sous un épineux. Son serviteur le place sur une charrette et l'emmène jusqu'au manoir de Tranent.

A l'autre bout du champ de bataille, au manoir de Cockenzie la garde du bagage s'est rendue et les Highlanders découvrent le trésor militaire de Sir John Cope. Mais Sir John Cope n'a pas le temps de s'en préoccuper, il admet sa défaite et avec ses derniers cavaliers il s'échappe vers Tranent.

Pendant ce temps le prince triomphant rassemble ses Highlanders, il a remporté une victoire décisive. Il demande que tous les prisonniers soient correctement traités et fait appel à des médecins pour s'occuper des blessés des deux camps. Au manoir de Tranent rien ne peut être fait pour sauver le courageux colonel Gardiner, il expire veillé par les sœurs Jenkinson. Pendant ce temps, au rez-de-chaussée, les Highlanders victorieux célèbrent leur courage. Le manoir de Bankton qui appartient au colonel Gardiner est devenu un hôpital. Les Highlanders et les tuniques rouges y sont tous correctement soignés.

Le prince Charles ayant vérifié que tous ses ordres étaient exécutés s'est retiré au manoir de Pinkie à Musselburgh. Les membres du clan Robertson emportent l'équipage de sir John Cope et toutes ses possessions, ses manteaux de fourrure et son chocolat sont maintenant des prises de guerre.

Les fiers soldats de Sir John Cope commencent leur courte mais triste marche vers Edinburgh. Plus de 1.000 de ses soldats, anglais aussi bien qu'écossais, sont maintenant les prisonniers du prince Charles. C'est la nouvelle que Sir John Cope est contraint d'envoyer à ses supérieurs quand il atteint enfin la sécurité des murs de Berwick.

Le prince Charles retourne triomphant à Holyrood, mais il ne tient pas à trop célébrer. Mais ses hommes ne s'en privent

pas ils se répandent pleins de joie dans les d'Edinburgh célébrant la victoire qu'ils ont remporté pour le prince et pour le roi Jacques, son père. Au palais royal les nobles écossais rendent visite au prestigieux chef des rebelles, beaucoup qui avaient méprisé sa cause dansent dans ses bals publics.

Mais le tonnerre des canons rompt le calme. Le puissant château d'Edinburgh est toujours aux mains des soldats du roi Georges qui refusent de se rendre. Ce n'est qu'en laissant du ravitaillement parvenir au château que le prince convainc les soldats du roi d'arrêter la canonnade, ils lui remettent aussi en échange l'argent de la Banque Royale d'Ecosse qui y est gardé, ce qui donnera au prince les moyens de continuer la guerre. Son armée croît chaque jour. Bientôt plus de 5.000 hommes se sont ralliés à l'étendard du prince et s'entraînent dans le parc d'Holyrood. Ce sont les récompenses de la victoire. **Les Français aussi renouvellent leur soutien au prince, signent un important traité et promettent d'envoyer plus d'aide.**

Voyant les choses tourner en sa faveur le prince Charles demande instamment à son conseil de prendre une décision cruciale, pour lui il est temps d'envahir l'Angleterre et de marcher sur Londres. Et c'est ce qui fut fait, le 1^{er} novembre 1745 l'armée écossaise quitte Edinburgh et entre dans la légende. Il semblerait que maintenant rien ne peut arrêter les courageux Highlanders et leur Bonnie Prince Charlie, leur joli prince Charles.

*

L'armée du prince s'est avancée profondément au cœur de l'Angleterre, atteignant Derby en décembre 1745. Le prince était à moins d'une semaine de Londres et le roi Georges pensait à fuir. Mais les officiers écossais craignent qu'il n'y ait devant eux une grande armée britannique et les soldats français n'ont toujours pas débarqué.

Déçu le prince Charles doit battre en retraite. L'initiative et l'impulsion étaient perdues pour de bon. L'ennemi anglais poursuivra Charles jusqu'en Ecosse et, malgré une victoire marquante à Falkirk, le prince Charles sera finalement défait en avril 1746.

Car cette défaite finale ne peut effacer la mémoire des triomphes de Charles. Bien longtemps après qu'il eut cessé d'être une menace pour la couronne britannique, ses ennemis craignaient toujours son nom. Personne ne peut oublier ce prince admirable, ses ambitions et ses espoirs, mais, par-dessus tout personne ne pourra jamais oublier sa plus magnifique victoire à la bataille de Prestonpans.

Jeancevaer:pornichet/ed.prestoungrange:18janvier2012